

La colère de Dieu ou des Hommes ?

Introduction et présentation

Après la production et la réalisation de mes 4 précédents courts-métrages « L'Idiot, la Crapule & l'Oseille », « People », « Johnny Star » et « Vibration(s)* », ainsi que le travail de réécriture autour du projet de long métrage « Sur la Terre comme au Ciel », un scénario sélectionné aux « Services + » d'Equinoxe et soutenu par la région aquitaine, en plus des autres projets en écriture, j'ai décidé de m'attaquer à un sujet grave : la manipulation des enfants, l'endoctrinement, l'intolérance, et s'opposant à cela, l'intelligence, le courage et le pardon.

La Colère de Dieu ou des Hommes ?

J'ai souhaité écrire, produire et réaliser ce film afin de parler de la condition d'enfants qui, de part le monde, sont les victimes de manipulations. Des enfants que l'on entraîne au combat, des enfants dont on souille l'esprit pour soi-disant servir une idéologie, une religion ou une cause, mais surtout pour opprimer ceux qui sont différents à leur « vérité ». Etroite vérité. La Colère de Dieu ou des Hommes ? La colère de certains hommes qui se servent de la religion pour régner sur les autres. Religion ou pouvoir ? Pouvoir ! Dieu devenant un prétexte à l'oppression.

Comprendre la nature humaine. L'homme capable du merveilleux comme de l'atroce. Des peuples, hommes, femmes, enfants, se déchirent à nos frontières. Nous serions fous de faire comme si nous étions immunisés. Il n'y a pas d'antidote à la folie humaine, à la folie des hommes, la colère des hommes. Notre espoir est dans l'observation, la compréhension de l'autre, et par conséquent, le dialogue. Mais le partage fait peur aux hommes. Car qui dit, écoute et dialogue, dit échange. A nous tous de réfléchir, d'agir dans notre quotidien, à nous tous la libre pensée, c'est une question d'intégrité, de bien être, et de progrès.

La rencontre entre un enfant manipulé et une femme qui a décidé de ne pas céder à l'endoctrinement.

La libre pensée est un sujet qui m'obsède. L'intégrité dans la pensée et dans les actes. C'est pourquoi tout naturellement je pense aux enfants. Notre éducation, l'environnement dans lequel nous évoluons, les gens que nous rencontrons, tout cela nous modèle progressivement jusqu'à l'âge adulte. Phénomène sans fin jusqu'à la mort. Nous avons une responsabilité énorme envers nos cadets. Les enfants sont des êtres fragiles, nous nous devons de les rendre forts par leur capacité à penser librement. Voilà mon obsession. Voilà ce film, ce conte. L'histoire de la rencontre entre un enfant manipulé et une femme qui a décidé de ne pas céder à l'endoctrinement. Mais aussi un voyage émotionnel en espérant susciter, chez le spectateur, la réflexion ou au moins, l'interrogation.

Il faut montrer ce film.

Voilà, il faut montrer ce film car il est une fois pour toute important de comprendre que l'autre n'est pas forcément un danger ! Que l'effort n'est pas si terrible... Et arrêtons de prétexter tel Dieu ou telle idéologie pour écraser son voisin. Idéaliste, et oui, je dois l'être, je le suis... Sinon je ne ferais pas de film.

Une structure narrative très simple qui se borne à montrer les différents stades d'évolution de cet enfant qui va changer.

La rencontre et la confrontation entre une femme médecin et un jeune garçon embrigadé par une organisation fanatique qui sème la terreur sur terre après avoir diffusé un virus mortel dont ils sont les seuls détenteurs de l'antidote. Cette rencontre va permettre à cet enfant de changer et de progressivement s'arracher à l'emprise de ses chefs. Redevenir un être libre.

Aucune religion en particulier n'est mise à l'index. Il s'agit là davantage d'une histoire symbolique, d'un conte qu'un vieux sage pourrait raconter aux enfants rassemblés autour du feu.

Il faut souligner aussi l'importance à mon sens des musiques du film, composées par Benjamin Rollet. Elles appuient formidablement bien le propos, nous hypnotisent. Un film doit être un voyage émotionnel. Ce film qui devait être à l'origine tourné en N&B, est éclairé comme pour du N&B, avec des lumières souvent latérales, tranchées, des noirs profonds, des blancs éclatants, des personnages qui se détachent des fonds... Une photo comme je les aime de Christophe Blémond-Dewarne. De plus, un gros travail de dessaturation numérique donne un aspect particulier au film.

Et puis l'équipe. Soudée derrière moi. 11 jours de tournage. Pessac et environs de Bordeaux. En moyenne 16 heures par jour. Un film comme « La Colère de Dieu » (un film tourné en pellicule), c'est une trentaine de personnes qui travaillent n'ayons pas peur des mots, quasi-bénévolement. Des professionnels du cinéma qui donnent de leur temps, de leur énergie, qui offrent leur savoir-faire pour l'histoire développée dans ce film et la démarche du porteur de projet. Il est de mon devoir et de ma responsabilité de faire tout ce qui est en mon pouvoir afin de montrer ce film. Je dois le faire parce que j'y crois, que le sujet est grave et primordial, et pour tous ces gens qui me suivent. Voilà, il faut montrer ce film !

Christian Monnier

* « Vibration(s) » est une commande du GAP UNETA dans le cadre de « 2003, année européenne des personnes handicapées », ce film vient de recevoir le « Prix spécial du jury au festival d'Arcachon 2003 ».